



Variétés ecclésiastiques

Ce fut en 1556, pendant la guerre terrible que se faisaient en Italie les Espagnols et les Français, que le Père Joseph de Ferne persuada au peuple de Milan de demeurer, pour apaiser la colère du Ciel, quarante heures en prière, en souvenir des quarante heures pendant lesquelles le corps de Jésus Christ resta dans le sépulcre. Cette dévotion passa bientôt en usage dans toute la chrétienté, en vue des grandes calamités.

* * * *

Histoire des mots et locutions

On dit communément : *gueux comme un rat*. Ne serait-ce *gueux comme un ras*, qu'il faudrait dire ? Car, en tant que pauvreté, en quoi un rat est-il plus gueux que tout animal livré à lui-même ? Au lieu qu'en substituant *ras*, qui veut dire *rasé*, tondu, on a l'idée des malheureux, qui condamnés jadis à être rasés ou tondus publiquement, commémorant d'infamie, n'avaient plus pour lot que l'abandon et la misère.

* * * *

Anecdottiana

Quinault, le poète, avait cinq filles, pour l'établissement desquelles il était bien plus embarrassé que pour faire des opéras.

C'est à ce propos qu'il fit les vers suivants :

C'est, avec peu de bien, un terrible devoir
Que se sentir pressé d'être cinq fois beau-père.
Quoi ! cinq actes devant notaire,
Pour cinq filles qu'il faut pourvoir !
O ciel ! peut-on jamais avoir
Opéra plus fâcheux à faire ?

* * * *

Mœurs et coutumes

A Souli, ville de l'ancienne Grèce, le suicide non seulement était permis, mais la loi ne permettait pas que les hommes y véussent plus de soixante ans. "A cet âge, disait-on on n'est plus en état de jouir de la vie, et moins encore de servir la république. Il ne reste rien de mieux à faire que de mourir."

Le jour qui devait terminer la vie d'un vieillard était un jour de fête. Le front ceint d'une couronne de fleurs, il prenait une coupe empoisonnée et se plongeait dans un sommeil éternel en présence de sa famille et de ses amis.

* * * *

Variété parlementaire

Les membres de l'Assemblée constituante qui s'opposaient à ce qu'on dépouillât le clergé de ses biens, employaient sans cesse les mots *spolier* et *spoliation* dans les décisions qui avaient lieu à ce propos.

Les membres qui étaient de l'avis contraire, et qui admettaient, disaient-ils, le retour à l'état de riches selon eux nationales, regardaient les expressions qu'employaient leurs adversaires comme injurieuses à une assemblée qui ne doit présenter que des idées de justice et non de violence. Un vote fut donc proposé, par lequel, à une forte majorité, l'on décida qu'il était défendu d'employer les termes *spolier* et *spoliation*, quand on agiterait la question relative aux biens du clergé.

* * * *

Le pain russe

Quelques mots sur le pain russe, dont on se sert en cas de famine dans l'empire des tsars. Cette manne nouvelle ne serait pas à dédaigner, d'après le professeur Virchow. A défaut de farine quelconque, pendant la dernière famine, les paysans remplaçaient le pain de seigle par ce pain, préparé avec

les graines d'une mauvaise herbe qui est répandue partout. Cette composition manque d'aspect ; elle a un aspect noirâtre qui ne provoque pas la faim... fort heureusement. Mais, selon les expériences publiées dans la Société anthropologique de Berlin, l'analyse chimique a prouvé que ce pain aux herbes renferme plus d'albumine et de matière grasse que celui du seigle. Il est beaucoup plus nutritif que le pain ordinaire. Fiez vous donc aux apparences !

* * * *

Petites causes grands effets

Le *Musée des Familles* cite dans ses glanures historiques cette singulière appréciation qu'il trouve dans la fameuse feuille anti-révolutionnaire intitulée : *Les Actes des Apôtres*, que rédigeait le royaliste Peltier.

"Le roi Louis XVI, en assemblant les Etats généraux a eu le plaisir d'humilier la morgue des Parlements. Les Parlements ont eu le plaisir d'humilier la cour. La noblesse a eu le plaisir de mortifier les ministres. Les ministres ont eu le plaisir de détruire la noblesse et le clergé. Les curés ont eu le plaisir de devenir évêques. Les avocats ont eu le plaisir de devenir administrateurs. Les bourgeois ont eu le plaisir de triompher des banquiers. La canaille a eu le plaisir de faire trembler les bourgeois."

Ainsi, ajoutait le journaliste, chacun a eu d'abord son plaisir. Tous ont aujourd'hui leur peine. Et voilà ce que c'est, et voilà à quoi tient une révolution, c'est-à-dire au plaisir des petites vengeances.

* * * *

Les Guerres

On a beaucoup parlé de la guerre ces jours-ci. De toutes parts on s'est plu à découvrir des points noirs à l'horizon. Voici qu'on a fait la statistique des guerres qui ont ensanglanté l'Europe depuis le seizième siècle seulement.

La liste en est longue, comme on va le voir :

- 44 guerres engagées pour obtenir un accroissement de territoire ;
- 22 pour lever des tributs ;
- 24 guerres de représailles ;
- 8 guerres entreprises pour décider des questions d'honneur ou de prérogatives ;
- 6 provenant de contestations relatives à la possession d'un territoire ;
- 41 provenant de prétentions à une couronne ;
- 30 guerres commencées sous le prétexte d'assister un allié ;
- 23 guerres provenant d'une rivalité d'influence ;
- 5 provenant de querelles commerciales ;
- 55 guerres civiles ;
- 286 guerres de religion.

Au total, 284 guerres en un peu plus de trois cents ans presque une par année.

Aimez-vous les uns les autres !

* * * *

Des nez illustres

Mozart et Haydn étant invités à dîner, le premier qui était compagnon très gai et grand amateur de champagne, dit à Haydn :

— Je parie six bouteilles de champagne que je vais composer un morceau que vous ne jouerez pas à première vue.

— J'accepte le pari, répondit le maître en riant.

Mozart se dirigea vers le bureau griffonna quelques notes et les présenta à Haydn. Celui-ci, étonné de la facilité de la composition, se mit au piano en s'écriant :

— Mozart a une indigestion d'argent, il peut payer du champagne.

C'est ce que nous allons voir, répondit celui-ci en se frottant les mains.

Tout à coup, Haydn, après avoir préludé, s'arrêta.

— Comment voulez vous que je joue ça ? s'écria-t-il ; mes deux mains doivent tenir les deux extrémités du piano, et il y a, en même temps, une note à toucher juste dans le milieu.

Cela vous arrête ? Eh bien ! vous aller voir, répondit Mozart en se mettant au piano.

Il préluda. Arrivé au fameux passage, Mozart, sans s'arrêter, toucha la note du milieu en tapant avec son nez sur la touche. Tout le monde éclata

de rire. Or Haydn avait le nez camus, tandis que Mozart l'avait très long.

Haydn paya donc l'exigüité de sa protubérance nasale avec six bouteilles de champagne.

* * * *

Les enterrements en Chine

En Chine, il arrive souvent qu'on prépare un enterrement, des années avant la mort de l'individu, en se procurant un cercueil respectable. Souvent les gens riches achètent eux-mêmes leur propre bière, les font vernir avec élégance et les conservent avec un grand soin dans leurs maisons, les tenant prêtes pour l'heure du besoin. Les gens de 70 et 80 ans reçoivent le cadeau d'un joli cercueil et d'un habillement complet de trépassé. De tels cadeaux viennent généralement des enfants ou des petits enfants, et ça fait le sujet d'une fête où sont invités plusieurs convives, et tous souhaitent une longue vie au récipiendaire, et les quatre planches qui composent la bière sont appelées les "planches de longue vie." Quand enfin la mort arrive, le corps, couvert de beaux habits, est déposé dans le cercueil, rendu imperméable à l'air par un mélange de vernis et de chaux, qui remplit toutes les fissures. Dans les familles opulentes on ajoute une couche de vernis chaque septième jour pendant sept semaines. Souvent une année passe—quelquefois plusieurs années—avant qu'ait lieu l'enterrement. Parmi les pauvres gens, l'enterrement suit de très près la mort. Le cercueil est porté en terre dans une sorte de hoyard couvert, sur les épaules de porteurs, dont le nombre varie de quatre à trente-deux, suivant les moyens de la famille. En avant de la procession sont deux lanternes blanches et une compagnie de musiciens ; ensuite vient une sorte de chariot ouvert contenant la pierre mortuaire et la figure de sa longévité. Puis apparaît un homme ayant des imitations d'argent en papier, qu'il distribue généreusement le long de la route pour apaiser les esprits malins et garantir la procession de tout accident. Les parents et amis du défunt viennent ensuite, précédant le cercueil, qui est suivi des fils et petits fils à pied, pleurant à haute voix. Ils sont suivis par des plats de riz et de viande cuits, et une quantité de gâteaux de riz sont offerts au mort, dont l'esprit est supposé faire bombance sur l'essence de cette nourriture. Les gâteaux sont partagés parmi la famille et les parents et amis, qui les mangent sans plus de retard. La pierre funéraire est placée à la tête de la fosse, et à la fin des cérémonies, tout le monde étant à genoux, le fils aîné fait une prière pour que l'esprit du mort entre dans la pierre funéraire. Celle-ci est ensuite soigneusement rapportée à la maison et déposée dans la niche où elle reçoit l'hommage des descendants pendant plusieurs générations.

LE CHERCHEUR.

NOUVELLES A LA MAIN

Rencontre :

— Tiens, ce cher docteur !... comment va ?

— Pas mal, et vous ?

— Mais fort bien, docteur, comme vous voyez ; j'ai une santé à toute épreuve :

— Faut soigner ça !

* *

Le petit Paul n'a pas été sage, et on l'a mis au pain sec. L'enfant, boudeur, a jeté son morceau de pain sur un banc du jardin. Une abeille vient s'y poser.

— Quel bonheur ! s'écrie le petit Paul, elle ne sait pas que je suis au pain sec, et elle va peut-être me mettre un peu de miel dessus.

Si vous voulez déridier votre front morose, achetez l'un des volumes suivants : *L'Ami des Salons*, 10c ; *le Pater*, 10c ; *les Farces de Piron*, 10c ; *les Lettres d'un étudiant*, 10c ; *la Petite*, 5. En vente chez G.-A. et W. Dumont, 1826, rue Sainte-Catherine.